

L'ESPACE EST SILENCE

ZAO WOU KI

Devenu un peintre célèbre ⁽¹⁾, Zao Wou-Ki (1920-2013) n'a pas cependant fait l'objet de nombreuses expositions à Paris. Celle du Musée d'Art moderne de la ville de Paris est donc la bienvenue, proposant quarante œuvres de grandes dimensions (jusqu'à plus de cinq mètres de longueur), dont certaines n'avaient jamais été exposées.

Fils d'un banquier chinois, issu d'une très ancienne famille dont l'origine remonte à la Dynastie Song (X^e-XII^e siècles), il sera très tôt initié à l'art de la calligraphie et restera marqué par les anciens maîtres chinois, tel Mi Fu (1051-1107). Mais, dès l'adolescence, il cherchera des horizons nouveaux en recueillant autant que possible des illustrations de peintures occidentales, celles de Matisse, Picasso et Cézanne principalement. Dès son arrivée à Paris en 1948, il se liera d'amitié avec des artistes aussi divers (par le style et l'origine) que Norman Bluhm, Jean-Paul Riopelle, Nicolas de Staël, Sam Francis, Pierre Soulages, Maria Elena Vieira da Silva ou Hans Hartung.

Il deviendra aussi l'ami de Paul Klee, d'Henri Michaux et d'Edgard Varèse (il fréquentait assidument les concerts du *Domaine musical* de Pierre Boulez). Il connut très jeune la reconnaissance : en 1964, il obtient la nationalité française grâce à André Malraux et Georges Pompidou possèdera une toile de lui dans

son bureau; il atteindra déjà une notoriété certaine, un peu à l'image de son collègue et ami Georges Mathieu.

Natures abstraites

C'est environ à partir de 1954 qu'il abandonnera complètement la figuration, devenant catalogué dans le courant de «*l'abstraction lyrique*». Il est difficile d'appréhender son œuvre immense, protéiforme (petits et grands formats, calligraphie, illustrations d'ouvrages notamment des poésies de Michaux -, vitraux, céramiques, etc.), aux multiples influences («*École de Paris*», «*École de New-York*», retour à la calligraphie) à l'instar par exemple d'un František Kupka ⁽²⁾, avant de trouver défini-



ZAO WOUKI

tivement son style dans la dernière partie de sa vie.

L'exposition, consacrée donc aux grands formats, est disposée en quatre salles suivant un ordre chronologique, commençant par une de ses premières œuvres abstraites, *Traversée des apparences* de 1956. Cette première salle comporte aussi un tableau emblématique de 1964, *Hommage à Edgard Varèse* (cf. image) toute en rythmes, masses et tensions donnant un ensemble tourbillonnant à l'image de la musique de son ami compositeur (1883-1965). Comme pour nombre de pièces de cette exposition, Zao y a recours aux techniques les plus diverses : brosse, empâtements, coulures, éclaboussures, graffito, etc.

On est frappé tout au long de l'exposition par la grande variété de ses techniques : empâtements épais ici, fluidité ou nébulosités là ; devant presque chaque toile - il y a à notre avis quelques toiles plus faibles d'inspiration le visiteur est invité à découvrir des mondes étranges, parfois fascinants, en passant d'une vision globale à l'étude d'infinis détails :

nombre de portions de ces grands formats auraient pu être des toiles à part entière.

À noter qu'à partir des années 80, l'artiste reviendra à la calligraphie dans certaines œuvres présentées dans l'exposition. Dernière surprise : la dernière œuvre présentée, *Le temple des Han*, fait réapparaître de façon spectaculaire la figuration.

Thierry VAGNE

«L'ESPACE EST SILENCE»,
Exposition ZAO Wou-Ki : Musée d'Art moderne de Paris, 11 avenue du Président Wilson 75116. Tél : 01.53.67.40.00.
Tous les jours sauf lundi : 10h/18h.

Exposition jusqu'au 6 janvier 2019.

(¹) De plus en plus prisé par les collectionneurs taiwanais, chinois et américains, une de ses œuvres de 1964, de 200x200 cm, a été adjugée 21,7 millions d'euros en 2017 chez Christie's.

(²) Cf. La Critique parisienne - n°79 - 1^{er} semestre 2018 - pp. 77-79.